

Terremonde frissonna.

—Connu, dit Dubief. Après ?...

—Après ? répéta le policier. Voulez-vous rester libres et gagner dix mille francs ?

—Si nous le voulons ? s'écria Terremonde ébloui. Dix mille francs !... Mon rêve !...

—Vous les offrez ? demanda Dubief.

—Oui...

—Alors, ce que vous avez à nous demander en vaut vingt mille...

J'irai jusqu'à douze, mais c'est mon dernier prix, et je ne payerai pas en fausse monnaie.

—Inutile de parler de ça... dit Terremonde.

—Nous acceptons... reprit Dubief. Qu'y aura-t-il à faire ?

—Beaucoup de choses...

—C'est-à-dire qu'il faudra jouer gros jeu.

—Peut-être...

—Eh bien ! on risquera la partie... Comment payerez-vous ?

—Cinq mille francs avant l'affaire... Le reste immédiatement après...

—Et les faux frais ?

—A ma charge...

—Nous sommes d'accord... Donnez les cinq mille...

—Pas ici... on pourrait s'étonner de me voir tirer des billets de banque de ma poche et vous les remettre, sachant que nous ne nous connaissons pas tout à l'heure... En allant au café, je vous remettrai l'acompte en question... A propos, où demeurez-vous ?

—Dubief eut un sourire narquois.

—Je vous le dirai, répliqua-t-il quand nous toucherons le papier Garat... Donnant, donnant.

—Vous vous défilez ?

—Jamais de la vie, mais j'aime les affaires en règle...

—Sauriez-vous au besoin conduire une voiture ? demanda Théfer.

—Comme un vrai cocher... répondit Dubief.

—Connaissez-vous Bagnolet ?

—Les fours à plâtre ?... De réputation, mais je ne les ai jamais fréquentés...

Il était onze heures.

L'agent de la sûreté paya la dépense.

Les trois misérables quittèrent le caboulot des *Trois-Bouteilles* et prirent le chemin d'un petit estaminet où on leur servit trois mazagrains et un quart de litre d'eau-de-vie.

Théfer exhiba cinq mille francs.

—Voici l'argent, dit-il, donnez l'adresse...

Dubief examina les billets minutieusement, en connaisseur, les mit dans sa poche et répondit :

—Rue de Charenton, 124...

—A l'hôtel...

—Non, dans nos meubles... Deux cent cinquante francs de loyer, une chambre superbe...

—Votre outillage de fausse monnaie se trouve-t-il ?

—Oui, au complet...

—C'est bon... Ne rentrez pas chez vous ce soir.

—Pourquoi ?

—Une idée à moi... Cette nuit, ou au point du jour, je ferai chez vous une descente de police. Je saisirai tout, excepté vos personnes, puisque les oiseaux auront abandonné la cage...

—Compris ! dit Terremonde. On vous trouvera très malin à la préfecture, et pendant ce temps-là nous jouerons des échals...

—Fameuse idée !... ajouta Dubief. Nous coucherons cette nuit n'importe où... mais en quel endroit nous retrouverons-nous demain ?

—Vous irez m'attendre, à dix heures du matin, boulevard Montreuil, aux *Deux Cochons de lait*...

Dubief se passa la langue sur les lèvres.

—Pour déjeuner... fit-il, la chose est entendue. Je connais la maison, la cuisine est bonne et le piccolo très réussi.

—On déjeunera certainement, répliqua Théfer, et ensuite nous irons faire un tour de promenade du côté de Bagnolet où j'ai quelque chose à vous montrer... A demain, camarades...

—A demain...

Les trois hommes se séparèrent.

—Qu'est-ce que ça peut-être que ce particulier-là ? demanda Terremonde en prenant le bras de Dubief et en s'éloignant avec lui.

—Un mouchard de la haute qui doit travailler pour le compte d'un particulier très riche, ça c'est vu plus d'une fois, et comme il tient à ne pas se compromettre, il nous a embauchés pour faire le coup à sa place.

—Et c'est nous qui risquerons d'être pincés... murmura Terremonde. T'aurais dû demander d'avance...

—Bah ! laisse donc !... L'affaire n'est déjà pas mauvaise, et je me charge de la rendre meilleure encore quand nous saurons de quoi il retourne...

En dialoguant ainsi les deux bandits étaient arrivés à leur domicile.

Ils occupaient une assez grande chambre, au troisième étage, sur la cour, dans une vieille maison d'apparence misérable.

Les faux monnayeurs montèrent à cette chambre, prirent leurs effets, le peu d'argent de bon éloi qu'ils possédaient, et une certaine quantité de pièce de cinq francs fausses.

Ils eurent le soin de laisser les autres sur une table, bien en vue.

Ceci fait, ils redescendirent et se dirigèrent du côté de la barrière du Trône, afin d'y trouver un hôtel garni où ils pourraient passer la nuit.

Théfer, en quittant le café, se rendit en voiture à la préfecture de police et se fit admettre d'urgence auprès du chef de la sûreté qui lui demanda :

—Il y a du nouveau ?

—Oui, monsieur... Je tiens nos hommes.

—Dubief et Terremonde ?

—Parfaitement...

—Bravos, Théfer !... Je vous félicite ! Ils sont arrêtés ?

—Non, monsieur, mais ils le seront dans quelques heures...

—Vous savez où ils demeurent ?

—Oui, je les ai reconnus dans un cabaret de la rue du Marché-Noir. J'étais seul... Ils quittèrent ce cabaret au moment où je me disposais à aller chercher main-forte... Je les filai et j'eus la mauvaise chance de ne pas rencontrer sur ma route un seul agent pour procéder à une arrestation immédiate. Ils demeurent au n° 124 de la rue de Charenton... J'irai les cueillir au point du jour...

—Je vous accompagnerai... Soyez ici à cinq heures et demie du matin avec une voiture...

—Bien, monsieur...

A l'heure dite le chef de la sûreté, Théfer et trois agents, se rendirent rue de Charenton chez Dubief et Terremonde.

Nos lecteurs savent déjà qu'ils ne devaient trouver personne au logis des deux gredins.

## LIV

On se contenta donc d'opérer une perquisition ; on saisit l'outillage, peu compliqué du reste, qui servait à fabriquer la fausse monnaie ; on fit main basse sur des écus de plomb argenté ; enfin on plaça deux agents en surveillance avec mission d'empoigner bel et bien les évadés de Clairvaux quand ils rentreraient chez eux.

Le chef de la sûreté reprit le chemin de la Préfecture, et Théfer se rendit à son logement de la rue du Pont-Louis-Philippe.

A dix heures précises il arrivait au rendez-vous donné boulevard de Montreuil, à l'enseigne des *Deux Cochons de lait*.

Il portait un costume complet de velours vert bouteille à côtes, et ressemblait à un bas employé de chemin de fer ; un large chapeau mou remplaçait sur sa tête la casquette réglementaire.

Dubief et Terremonde l'attendaient en dégustant un verre d'absinthe pour s'ouvrir l'appétit.

Ils le prirent pour un étranger tant sa physiologie ressemblait peu, sous ce travestissement nouveau, à celle du débardeur de la veille au soir.

—Sapristi ! pensa Dubief, lorsqu'il se fut fait reconnaître. Voilà un gaillard bigrement fort !!!

Le déjeuner fut expédié vivement. Théfer était pressé.

Une voiture conduisit les trois hommes à Bagnolet. Le policier donna l'ordre au cocher d'attendre à l'entrée du village et s'engagea pédestrement avec ses compagnons sur la route abrupte accédant au plateau de la Capsulerie.

—Etudiez bien le chemin que nous suivons, dit

Théfer. Gravez-en dans votre mémoire les moindres détails... Il faudra le prendre la nuit avec une voiture dont les lanternes seront éteintes...

—As pas peur... on se souviendra, répliqua Dubief.

On arriva à la maison de M. Servan.

—Est-ce que vous allez nous faire cadeau d'une maison de campagne ? demanda Terremonde en riant. J'aimerais bien ça... Je suis un amant de la nature et des points de vue.

—Je crois qu'il vous plairait peu de rester ici après ce qui doit s'y passer... répondit Théfer.

Le ton dont ces paroles furent prononcées firent courir un frisson sur l'épiderme des deux bandits.

—Quand vous aurez gagné votre argent, poursuivit le policier, je vous conseillerai d'aller visiter un peu la Belgique ou la Suisse... Non que vous soyez compromis en quoi que ce soit, car nos mesures seront bien prises, mais afin d'éviter de fâcheuses rencontres...

—Ah ça ! mais, murmura Dubief, ça sera donc bien terrible ce qui se passera là-dedans ?

—Vous figurez-vous par hasard, répondit sèchement Théfer, que je vous donne douze mille francs pour fumer votre pipe en admirant le panorama de Paris ?

Il ouvrit la porte, fit traverser le jardin à ses compagnons et les introduisit dans la maison.

Dubief et Terremonde examinaient l'intérieur avec curiosité.

—C'est crânement meublé ! dit Terremonde, qui n'était point difficile en matière d'installation. Je m'arrangerai bien de ce local avec seulement une quinzaine de mille francs de rente.

—Moi aussi, parbleu ! appuya Dubief. Seulement une chose m'intrigue...

—Laquelle ?

—Pourquoi tant de barreaux aux fenêtres et de grilles aux portes ?

—C'est une précaution contre les voleurs, répliqua Théfer. Il paraît que l'endroit n'est pas très sûr... Vous avez vu tout ? ajouta-t-il.

—Oui.

—Eh bien ! je vais vous laisser les clefs. Vous vous installerez ici.

—Parfait.

—Vous ouvrirez les fenêtres et vous ferez du feu...

—Du feu ! mais le temps est chaud.

—Peu importe... ça changera l'air... Vous allez faire venir une forte provision de bois... pas de bûches mais des fagots... des bourrées... quelque chose qui brûle vite, avec une belle flamme... rien n'est plus gai... et vous emménagez ça dans une ou deux pièces du rez-de-chaussée...

—Bon...

—Montrez-vous peu dans Bagnolet... Pour les provisions descendez le plateau de l'autre côté de la Capsulerie...

—Les gens sont curieux, vous savez... Si l'on nous questionne ?...

—Vous répondrez que vous êtes les domestiques de M. Prosper Gaucher, fabricant de produits chimiques...

—Qui est-ce ça, Prosper Gaucher ? demanda Terremonde.

—C'est moi.

—Très bien... Faudra-t-il passer la nuit ici ?

—Oui... Libre à vous de disposer de votre soirée jusqu'à dix heures, mais moins vous sortirez, mieux ça vaudra...

—Soyez paisible... Quand nous reverrons-nous ?

—Demain matin, à onze heures.

—Où ?

—Au restaurant Richefeu, boulevard Montparnasse.

—Saurons-vous alors à quelle besogne vous comptez nous employer ?

—Oui. Je vous quitte... Voici deux cent francs pour les faux frais... A demain, onze heures...

—Nous serons exacts...

Théfer quitta la maison, descendit la colline, rejoignit la voiture laissée à l'entrée du village, et reprit le chemin de Paris.

Dubief et Terremonde, restés seuls, étaient singulièrement perplexes.

Leur nouvelle connaissance leur prodiguait l'argent, leur payait de bons déjeuners, les installait dans une confortable maison de campagne, les laissait libres de leurs mouvements.